Marvin Perry, Frederick M. Schweitzer,
*Antisemitism. Myth and Hate from Antiquity to the
Present*

New York, Palgrave Macmillan, 2002, 309 p.

Yves Chevalier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/3209>

DOI : 10.4000/assr.3209

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 215-311

ISBN : 2-7132-2045-9

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Yves Chevalier, « Marvin Perry, Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism. Myth and Hate from Antiquity to the Present* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005, document 132-56, mis en ligne le 27 mars 2006, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/3209> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.3209>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

Marvin Perry, Frederick M. Schweitzer, *Antisemitism. Myth and Hate from Antiquity to the Present*

New York, Palgrave Macmillan, 2002, 309 p.

Yves Chevalier

- 1 L'antisémitisme est un phénomène historique, qui traverse les siècles et se renouvelle à mesure que les contextes et les situations se modifient. Pierre-André Taguieff a proposé d'appeler ce phénomène « judéophobie » pour signifier qu'il consiste d'abord en une représentation particulière du juif, en une « haine » irrationnelle qui repose sur des « mythes » construits. Les auteurs du présent ouvrage se positionnent à peu près dans la même perspective : « notre recherche dans le domaine des mythes anti-juifs, particulièrement ceux qui diabolisent et déshumanisent le peuple juif, a renforcé notre sentiment que l'historien a besoin d'explorer plus profondément le pouvoir et la signification du non rationnel dans les affaires humaines. » D'où le plan de leur travail qui, en six chapitres, s'attache à étudier différents « mythes » élaborés à propos des juifs et qui ont nourri la représentation que s'en faisaient et que s'en font les antisémites. Mythes de « déicide » et du « peuple criminel », nés d'une interprétation faussée du procès et de la mort de Jésus ; mythe du « crime rituel » apparu au Moyen Âge (la première attestation date de 1146) ; mythe de la « diabolisation » du juif suppôt de Satan, du juif ayant vocation à détruire la chrétienté, mythe qu'on retrouve à la base de la « théorie du complot » de l'antisémitisme moderne (judéo-maçonique, judéo-bolchevique...) ; mythe de la « puissance économique » juive, de l'*Homo Judaicus Economicus*, né lui aussi au Moyen Âge avec l'accusation d'usure, qui se retrouve symbolisé dans *Le marchand de Venise*, et qui aura au XIX^e et au XX^e siècle les prolongements que l'on sait. Les auteurs consacrent un chapitre à la « négation de l'Holocauste » et aux mythes néo-nazis : selon les négationnistes, le III^e Reich n'avait pas de politique d'extermination, la plupart des juifs qui ont été tués l'ont été en légitime défense, les chambres à gaz n'ont jamais existé, seul un petit nombre de juifs a perdu la vie pendant la guerre, les « témoignages » qui disent le contraire ont été

falsifiés... Le dernier chapitre traite du problème spécifique de l'antisémitisme musulman noir aux États-Unis, à travers l'analyse des positions de Louis Farrakhan et de Khallid Abdul Muhammad, deux leaders de la « cause » de la *Nation de l'Islam*. En conclusion, les auteurs insistent sur ce qui leur paraît le plus dangereux dans ce mécanisme : la diabolisation de tout un peuple ; ce faisant, ils mettent en lumière l'un des éléments majeurs de la construction de l'antisémitisme.